

Genève : lieu de notre assemblée

Autor(en): **Deuber, Erica**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Unsere Kunstdenkmäler : Mitteilungsblatt für die Mitglieder der Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte = Nos monuments d'art et d'histoire : bulletin destiné aux membres de la Société d'Histoire de l'Art en Suisse = I nostri monumenti storici : bollettino per i membri della Società di Storia dell'Arte in Svizzera**

Band (Jahr): **27 (1976)**

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-393209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GENÈVE – LIEU DE NOTRE ASSEMBLÉE

par Erica Deuber

Au lieu des monuments, c'est l'architecture dans sans ensemble, l'urbanisme et l'aménagement du territoire qui réclament aujourd'hui une histoire. Celle-ci se profile à Genève – malgré la permanence du site – comme une histoire discontinuée, où les ruptures se marquent dans les paysages construits. Et s'il est vrai que les moments prospères ont transmis l'essentiel de l'héritage architectural, urbain, rural, les coups d'arrêts se livrent aussi – en négatif – comme destruction d'une partie de cet héritage, comme «monuments perdus», comme stagnation de la production, pauvreté, conformisme ou archaïsme des méthodes et des langages.

L'héritage du *premier millénaire* est fragmentaire et concerne surtout l'infrastructure. A un double sens : c'est d'un côté la disposition de l'actuel centre urbain, le long de l'arête de la colline et sur les deux rives du Rhône au débouché du lac vers l'Ile, le tracé des rues, la position des églises et des administrations du pouvoir ; c'est de l'autre un sous-sol archéologique relativement intact.

Après l'effondrement de l'organisation romaine dans la région genevoise, la cité abandonne ses quartiers et se retranche à l'intérieur d'une enceinte fortifiée (fin III^e – début IV^e siècle). Premières grandes destructions. Mais au lieu de périr, Genève, devenue au IV^e siècle le centre d'un évêché, connaît un premier renouveau entre le milieu du IV^e et le milieu du V^e siècle, sous la domination des Burgondes, qui lui assignent momentanément le rôle de capitale. Etape importante dans l'histoire des églises urbaines. Par la suite, chaque fois qu'un pouvoir fort se centre sur la région lémanique, qu'il s'agisse de la dynastie rodolpheine du royaume de Bourgogne (888–1032), des comtes de Genève, des nobles de Faucigny ou des comtes, puis ducs de Savoie, celui-ci patronne à Genève et dans sa campagne de nouvelles fondations, ou finance des reconstructions.

Après l'an mil, au moment où Genève, qui accède en 1032 au rang de ville libre sous le pouvoir d'un prince-évêque, amorce la première étape de son agrandissement, c'est le port lacustre qui est devenu le moteur de l'expansion. La ville gagne sur l'eau et se dote d'une enceinte plus large, qui s'accroîtra encore jusqu'à la Réforme, mais toujours du côté du lac. De la fin du XIII^e siècle jusqu'en 1535, la Genève des foires devient une des premières places d'échange européennes. En ville, l'architecture de la bourgeoisie marchande supplante au cours de ces siècles celle de la classe féodale. La commune émerge. Le parcellement serré du centre se met en place. La Maison de Ville se construit (XV^e siècle), les monastères se multiplient, notamment ceux des ordres mendiants, la cathédrale et des vieilles églises sont reconstruites, les faubourgs s'étendent loin au-delà des remparts. Les investissements artistiques, les fondations princières, l'effort d'embellissement et de construction culminent au XV^e siècle dans la ville protégée par le duc de Savoie, Amédée VIII, élu pape au Concile de Constance sous le nom de Félix V (1439).



Genève. Vue aérienne de la haute ville

Paradoxe: l'une des périodes les plus brillantes de Genève du point de vue de l'histoire de l'art est gommée par les événements. *La Réforme* arrête brutalement la prospérité de cette culture essentiellement ecclésiastique et courtoise. Elle représente le point de rupture des conflits qui ont opposé au cours des trois siècles précédents les féodaux, le prince-évêque et la commune bourgeoise naissante. En 1536, la République est proclamée. Mais – avec l'appui des cantons suisses – la guerre est engagée pour longtemps

contre la Savoie. Deuxièmes grandes destructions. Pour la seconde fois, la ville se retranche: les faubourgs sont rasés. Les contingents bernois dévastent la campagne: les châteaux, maisons-fortes, villages et hameaux en feu signalent aussi la fin de l'organisation féodale.

La ville – comme l'a représentée Merian – restera jusqu'en 1850 paralysée dans l'enceinte construite par les Réformateurs, le système défensif se perfectionnant toutefois jusqu'au point d'occuper au XVIII^e siècle une surface égale à celle de la ville habitée. L'habitat, dont la demande est urgente sous l'afflux des réfugiés protestants, ne peut donc se développer qu'en hauteur et en densité. À côté du logement, les grands programmes de constructions correspondent surtout au XVI^e siècle à des bâtiments publics, comme la Maison de Ville, le collège, les halles et les greniers.

Il faut attendre 1600 (en 1603, la paix de Saint-Julien signée entre Genève et la Savoie) pour que la relance s'amorce: à partir de ce moment-là l'oligarchie bourgeoise urbaine engage une sorte de colonisation de la campagne, occupant la place laissée vacante par la noblesse féodale. Elle installe à côté des communes villageoises des grands domaines, qui représentent sur le plan de l'architecture et de l'aménagement du paysage des réussites esthétiques achevées. Même perfection des constructions en ville où la même classe entreprend au XVIII^e siècle la construction planifiée d'alignements d'hôtels à la française dans les situations les plus privilégiées, sur le front des remparts. Une industrie précoce et une organisation bancaire à l'échelle de l'Europe coloniale assurent à Genève une position forte et le monopole économique d'une région, que ses voisins – les rois de France et de Piémont-Sardaigne – tenteront tardivement de casser, en créant aux limites du territoire de la République, l'un une ville portuaire, Versoix, dont le projet avortera, l'autre une ville-marché, Carouge, dont l'efficacité stratégique fut pratiquement nulle, mais le succès architectural et urbain particulièrement durable.

En 1815 Genève s'augmente de Carouge et des territoires sardes voisins et adhère à la Confédération suisse. L'aristocratie de la *Restauration* reste fidèle à son souci d'urbanisme et poursuit sous la direction de son syndic Jean-Jacques Rigaud un programme d'embellissement qui porte essentiellement sur la Corraterie et les quais. Les premiers bateaux à vapeur accostent dans la rade et c'est encore une fois la vocation lacustre de Genève qui prend le pas: cosmopolitisme touristique.

C'est la *Révolution d'octobre 1846* qui ose transgresser le tabou qui protège jusqu'au milieu du siècle l'existence des fortifications. Leur démolition figure parmi les mesures prises par le gouvernement radical de James Fazy. Elle s'accompagne d'un projet dont l'ingénieur cantonal G.-H. Dufour a partiellement la charge: celui d'une ville nouvelle à édifier sur les terrains libérés. La ceinture fazyste représente dans toute l'histoire de Genève la phase d'urbanisation la plus intense et la plus maîtrisée.

La révolution urbaine introduit aussi un nouveau mode de production du domaine bâti, sous le patronnage de sociétés immobilières, et favorise la spéculation foncière. Elle est contemporaine de l'installation de la gare et de la première ligne de chemin de fer (1858) et précède de quelques décennies l'exploitation des forces motrices du Rhône (1885–92) pour l'électrification de la ville et du tramway. Pendant toute cette période, les commandes publiques prolifèrent: postes, bâtiments scolaires, salles de spectacle,

églises, mairies, etc., marquées des signes de l'éclectisme historique: les idéologies s'énoncent dans les choix du vocabulaire stylistique.

Après la première guerre mondiale, l'installation de la Société des Nations (décédée en 1919) réoriente l'affectation de la ville. Toute la rive droite est repensée. Dans les années 30 un grand concours est ouvert pour sa reconstruction: l'hygiène doit guider les plans proposés. C'est à cette occasion qu'émerge un problème capital, que James Fazy en 1850 n'avait pas eu à affronter: celui de la municipalisation du sol urbain que le gouvernement genevois ne parviendra pas à résoudre: échec du projet, où l'architecte Maurice Braillard s'était montré le meilleur. Cette période est aussi marquée par une façon de penser l'architecture et le logement en termes d'avant-garde et de théories coopératives, socialisantes. Mais tandis que la destination bancaire et internationale de Genève s'affirme, l'expansion urbaine se poursuit sans réelles mesures d'aménagement. Le problème posé par le logement hante les années 60, au cours desquelles se créent les cités satellites. La ville se désurbanise, gagne les zones rurales. La campagne se délabre par la prolifération des villas et des pastiches de maisons villageoises. L'arrêt de l'expansion survient à la fin des années 60: la ville est alors invertie par la «rénovation», qui consiste à reconstruire au moyen de technologies modernes sur la trame urbaine préindustrielle. Troisièmes grandes destructions. Seuls subsistent les monuments isolés. Et les seules corrections d'urbanisme sont commandées par les contraintes de la circulation.



Genève. Le monument de la Réformation, installé en 1909–1917 au pied de la muraille de la Treille; hauts-reliefs de Jean Farel, Jean Calvin, Théodore de Bèze et John Knox